

## Klingon, sindarin, haut valyrien : et si vous appreniez une langue fictive ?

*L'industrie du divertissement est friande de nouveaux langages qui enrichissent les séries télévisées et les films de fantasy et de science-fiction. Un riche vivier pour les amateurs de performance linguistique.*

Par Catherine Rollot

Source: *Le Monde*, 26/01/2024 ([https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2024/01/26/klingon-sindarin-/haut-valyrien-et-si-vous-appreniez-une-langue-fictive\\_6213103\\_4497916.html](https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2024/01/26/klingon-sindarin-/haut-valyrien-et-si-vous-appreniez-une-langue-fictive_6213103_4497916.html))

10 Dans le train, dans le bus, dans la salle d'attente de son dentiste... Jean-Michel Abrassart profite de chaque moment pour réviser sa nouvelle LV3. Danois ? Grec ? Hindi ? Non, klingon. Cette langue aux sonorités rauques et au débit saccadé n'évoque rien à beaucoup de personnes. Et pour cause. Il s'agit de la langue parlée par le peuple guerrier venu de la planète Kronos, dans la saga *Star Trek*.

« *J'alterne avec le japonais* », explique ce Belge francophone, bilingue en anglais et suffisamment à l'aise dans la langue de Mishima pour dispenser des cours de conversation dans un centre communal à Charleroi. « *Depuis que j'ai découvert que l'application Duolingo proposait des QCM et des exercices pour s'initier au klingon, c'est un petit plaisir intellectuel que je m'accorde, à raison de quinze à trente minutes par jour. J'ai commencé il y a six mois, et c'est sacrément difficile* », poursuit le polyglotte, par ailleurs docteur en psychologie et auteur de plusieurs essais sur le vrai et le faux dans le paranormal.

20 Il y a 6 700 langues parlées dans le monde mais, pour certains, ce choix n'est pas assez large. Amateurs de science-fiction et de fantastique, toqués de langues rares ou simple curieux s'embarquent donc vers une galaxie linguistique étrange, où l'on parle klingon, dothraki, haut valyrien, na'vi, sindarin ou encore quenya, des idiomes tous imaginés pour la fiction.

### Syntaxe déroutante

30 Revenons au klingon. Inventé par le linguiste américain Marc Okrand pour le film *Star Trek III : A la recherche de Spock* (1984), ce langage fictif ne ressemble à aucune autre langue. Sa syntaxe est déroutante – elle est inversée par rapport au français, le sujet étant en fin de phrase et l'objet au début – tout comme sa grammaire, dite « agglutinante », car fondée sur l'adjonction de suffixes (très nombreux). Si l'on y ajoute des préfixes en pagaille, un alphabet spécifique, le « *plqaD* », et un vocabulaire riche d'environ 3 500 mots, vous obtenez un sabir d'une grande complexité, qui ne semble pas faire peur aux quelque 2 500 locuteurs estimés dans le monde.

La créativité langagière a une longue histoire. Les hommes ont toujours fait preuve d'une imagination débordante pour inventer des langues dites « *construites* » car « *créées de toutes pièces pour un but précis* », définit Frédéric Landragin, directeur de recherche en linguistique au CNRS et auteur de *Comment parler à un alien ? Langage et linguistique dans la science-fiction* (Le Béal, 2018). « *Alors que les langues dites "naturelles" comme le français, l'italien ou l'anglais sont nées spontanément à partir d'une langue antérieure et-ou d'emprunts à d'autres langues, et continuent à évoluer au fil du temps.* »

40 Au Moyen Age, déjà, les moines espéraient retrouver la « *langue des origines* », celle d'avant la chute de la tour de Babel. Plus tard, au XVII<sup>e</sup> siècle, les savants travaillent à élaborer une langue « *pure* », qui permettrait d'expliquer mieux que les langues naturelles les subtilités de la pensée. Mission impossible. A partir du XIX<sup>e</sup> siècle, l'utopie d'un idiome universel, facile à maîtriser par les

hommes du monde entier, et vecteur de paix, donne naissance à l'espéranto et au volapük. Mais ces expériences ne parviendront pas à s'imposer dans la durée, même si le premier serait encore parlé par un à deux millions de personnes dans 120 pays.

50 Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, le monde de la fiction commence à s'intéresser aux langues imaginaires. Le maître de cette approche artistico-littéraire de la création linguistique est l'écrivain britannique et philologue John Ronald Reuel Tolkien, auteur de la trilogie du *Seigneur des anneaux*. Le sindarin et le quenya, ses deux langages elfiques les plus connus, ne représentent qu'une petite partie des dialectes qu'il a inventés pour donner vie à la Terre du Milieu, ce continent fictif, théâtre de la plupart de ses récits fantastiques. Mieux, ce logophile invétéré concevait des langues imaginaires avant même d'écrire une histoire, et s'amusait à déclamer proverbes et poèmes dans un jargon que lui seul comprenait.

Le développement de l'industrie du divertissement va considérablement favoriser l'invention et l'exposition de nouveaux lexiques. En 2010, deux chercheurs italiens, Paolo Albani et Berlinghiero Buonarroti, auteurs d'un *Dictionnaire des langues imaginaires* (Les Belles Lettres, 2010) en avaient recensé 1 100.

60 Quinze ans plus tard, ce nombre est sûrement bien supérieur, même s'il est difficilement quantifiable, tant en matière de fiction la langue est devenue un élément aussi important que le décor ou le costume. « *Il est aujourd'hui impensable dans des œuvres de fantasy ou de science-fiction de faire parler des peuples venus d'une autre planète uniquement en anglais, ou même d'aligner des borborgmes et de les faire passer pour un langage* », explique Frédéric Landragin.

### **Inventeurs professionnels**

Pour faire « vrai » et faciliter l'immersion d'un public de plus en plus exigeant et habitué à identifier les faiblesses et les invraisemblances d'un scénario, auteurs et réalisateurs font désormais appel à des inventeurs professionnels de langues artificielles, les *conlangers*.

70 Ce nouveau métier a ses stars, toutes américaines : Marc Okrand (klïngon et atlante), David J. Peterson (dothraki et haut valyrien pour la série *Game of Thrones* mais aussi shiväisith pour le film *Thor : Le Monde des ténèbres*), Paul Frommer (na'vi pour le film *Avatar*) ou encore David Salo (langues elfiques pour *Le Seigneur des anneaux*) ; des linguistes capables à partir de quelques mots dans un livre de construire un vocabulaire riche et varié pour les besoins d'une adaptation, voire d'inventer de toutes pièces grammaire, conjugaison et alphabet.

Très vite, la popularité de ces langues fabriquées a dépassé ce que pouvaient imaginer leurs créateurs. Sur les forums de discussion, les amateurs de science-fiction ont commencé à partager des phrases cultes mais aussi à échanger sur la traduction correcte de tels ou tels mots nouveaux, à chercher des façons de les apprendre comme une langue vivante, à partager une multitude de ressources en ligne.

80 Au-delà du public des passionnés qui trouvent là l'occasion de renforcer leur appartenance à une communauté de fans et de prolonger leur immersion dans leur univers favori, qu'est-ce qui peut pousser des gens à mémoriser des listes de vocabulaire, qui ne seront pas utiles, du moins sur notre planète ? Le plaisir des langues, tout simplement. S'approprier un vocabulaire, une prononciation, une grammaire complexe, devient un loisir comme un autre.

C'est après la lecture d'un article de presse sur les *conlangers* que Malo, étudiant en master de psychologie, s'est lancé dans le haut valyrien. « *Quand j'ai vu que c'était disponible gratuitement*

sur une application, j'ai trouvé ça rigolo d'apprendre une langue fictive. Je n'ai jamais regardé les films, mais j'avais entendu autour de moi les fameuses expressions comme "valar morghulis" ["tous les hommes doivent mourir"]. Dès que c'est devenu plus complexe, j'avoue que j'ai un peu décroché. Mais je viens de m'y remettre, en même temps qu'au gaélique, car j'ai une passion pour l'Ecosse, et à l'allemand, car j'ai fait la connaissance d'un ami dont c'est la langue maternelle. »

90 Comme un casse-tête chinois ou un exercice de mémorisation, ces langages complexes font travailler les méninges et assouvissent une curiosité intellectuelle. Mais de là à devenir bilingue français-klingon ou français-sindarin, il y a un gouffre. « Rares sont les gens capables de comprendre un texte en *quenya* ou en *sindarin* et d'exprimer une idée dans une de ces langues, prévient Damien Bador, spécialiste des langues elfiques et coresponsable de l'association Tolkiendil, qui travaille à la promotion de l'œuvre littéraire de Tolkien, grâce à un site extrêmement complet. [...]

#### Consignes de lecture :

- 100
- Lisez attentivement cet article extrait du quotidien *Le Monde*. Vous devez être capables d'en résumer l'essentiel à l'oral.
  - Soulignez tous les mots qui relèvent du champ lexical de la langue.
  - Notez entre 3 et 5 mots ou expressions qui sont nouveaux pour vous et/ou que vous trouvez intéressants de voir utilisés dans cet article.